

Marion Duval

Cécile



22 janv. – 1^{er} fév. 2025


Théâtre national
de Strasbourg

Il y a des rencontres qui changent des vies. Rencontrer Cécile Laporte, écologiste, porno-activiste, porte-parole de mouvements squat en France ou défenseuse des droits des migrants a changé la vie de Marion Duval. Celle-ci témoigne : « Je me suis immédiatement sentie chez moi auprès de Cécile. Sa générosité sans bornes et sa joie contagieuse m'ont permis de briser des barrières et des peurs qui étaient profondément ancrées en moi. Un peu par gratitude, un peu pour partager tout ça avec le public, j'ai voulu lui dédier un spectacle.» Elle a fini par le lui confier entièrement.

À la fois spectacle, performance et personne, Cécile porte en elle mille vies, une conteuse hors pair et toutes les raisons de lui dédier un spectacle.

Héroïne de ses propres histoires, elle les raconte sur scène, avec simplicité et humilité, pour le plus grand plaisir du public. « Cécile fait fleurir les gens autour d'elle », comme ces rencontres qui changent des vies. Écologiste, porno-activiste, spécialiste en psychotropes thérapeutiques, porte-parole de mouvements squat en France, clown en hôpital ou défenseuse des droits de personnes réfugiées, Cécile mène ses combats, en autodidacte, avec ses fragilités et sa fougue généreuse. Sans filtre et pleine d'autodérision, elle nous livre ses aventures, ses souvenirs et ses batailles contre l'insupportable complexité du monde dans une performance-vérité où elle accepte de jouer son propre rôle. Libre de déborder, elle navigue à travers les différents tableaux de sa vie, accroche le public par son authenticité, on la suit, comme on suit une odyssée, avec tout ce que ça a de jouissif !

[EN] *Cécile is Cécile Laporte. She has lived a thousand lives. As an ecologist, a porno-activist, an expert in therapeutic psychotropic drugs, a spokeswoman for the French squat movement, a hospital clown and a defender of the rights of refugees. She fights her self-taught battles in fiery fashion. Uninhibited yet full of self-mockery, she shares her adventures, memories and battles in a candid performance where she accepts to play her own self.*

[Performance]
Cécile Laporte

[Mise en scène]
Marion Duval

[Conception]
Marion Duval et Luca Depietri (KKuK)

[Dramaturgie]
Adina Secretan

[Collaboration artistique, chant, jeu et régie plateau]
Louis Bonard **[Costumes et marionnettes]**
Severine Besson **[Son et musique]** Olivier
Gabus **[Scénographie et lumières]** Florian Leduc
[Sculptures et dessins] Djonam Saltani, Iommy
Sanchez **[Vidéo]** Diane Blondeau **[Jeu et régie
plateau (en alternance)]** Louis Bonard, Diane
Blondeau, Marion Duval, Maxime Gorbatchevsky,
Sophie Lebrun, Atakan Tan **[Régie lumière]** Lula,
Redwan Reys **[Animation 3D]** Iommy Sanchez,
Lauren Sanchez Calero

Et l'équipe technique du TnS
[Régie générale] Emmanuel Lecreur
[Régie plateau] Éric Desvignes
[Régie lumière] Valérie Marti **[Régie son]**
Maxime Daumas, Thibaud Thaunay
[Régie vidéo] Xavier Prévot **[Habillements]**
Mandy Cadillon, Camille Oberhauser

[Production] Chris Cadillac

[Coproduction] Arsenic – Centre d'art
scénique contemporain, Théâtre
Saint-Gervais

[Soutiens] Pro Helvetia – Fondation
suisse pour la culture, Loterie
romande, Pour-cent culturel Migros,
Fondation Ernst Göhner, Fondation
Engelberts

[Aide à la recherche] Manufacture –
HES-SO

[Diffusion] Anthony Revillard

[Administration] Laure Chapel –
Pâquis et Marie Lacoux

[Collaboration production] Anna
Ladeira – Le Voisin

Durée estimée : 3h avec entracte
Tous les jours à 19h
sauf les samedis à 16h
Relâche le dim. 26 et lun. 27 janv.

Une fantasmagorie française

« Une fantasmagorie française ou comment la cérémonie d'ouverture des JO essaie de nous berner », lundimatin, 13 août 2024 – Article sélectionné par Marion Duval

[...] Que s'est-il passé dans ce formidable spectacle du 26 juillet, pour que tous-tes soient au moins un peu séduit-es, et finissent par regarder d'un œil indulgent les épreuves sportives consciencieusement chroniquées les jours qui suivirent ? Telle qu'on me la raconte, cette cérémonie semble avoir consisté en une ambitieuse fantasmagorie, qui se révèle en effet très efficace. Chez Walter Benjamin, la fantasmagorie désigne la production par une société d'une certaine représentation d'elle-même qui tend à oblitérer ce qu'elle est vraiment, notamment une entité productrice de marchandises. La cérémonie d'ouverture des JO est une fantasmagorie historique : elle contribue à construire un récit national qui fait de la France non pas un pays parmi d'autres, reconduisant parmi d'autres une kyrielle de dominations (économiques, politiques, sociales, culturelles), mais une contrée révolutionnaire et progressiste, amie des arts, des lettres et des sciences, défenseure de la liberté, de l'égalité et de la fraternité entre tous.

Pour Benjamin, la fantasmagorie historique se caractérise par le fait qu'elle fige les événements historiques en un passé révolu, plutôt qu'elle ne les fait appartenir à la mémoire des opprimés. Elle procède notamment en instaurant une forme de confusion historique, dans un récit qui mêle les époques et romantise les faits.

À quoi sert l'imagier révolutionnaire ?

On a beaucoup parlé de la scène où, à la Conciergerie, une chanteuse incarnant Marie-Antoinette entonnait le chant des sans-culottes, contradiction dans les termes. Ce tableau (*Liberté*) s'ouvrait sur une mise en scène empruntant à *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, inspirée de la révolution des Trois Glorieuses de juillet 1830, révolte populaire récupérée par les libéraux qui décidèrent, pour y mettre fin, d'établir une nouvelle monarchie, la Monarchie de Juillet. En accompagnement sonore, un extrait de la comédie musicale *Les Misérables*. Cette grande tambouille révolutionnaire se déploie dans une confusion historique assumée, à la fois quant à la chronologie des faits évoqués, et quant à leurs conséquences politiques.

Une telle représentation mythique a deux conséquences. Premièrement, elle flatte l'orgueil des Français-es, qui se complaisent dans l'image d'un peuple à l'avant-garde de la modernité politique, prêt à en découdre au nom de la liberté et de la justice. Pendant ce temps, pour ne citer que l'un des nombreux dénis de démocratie auxquels nous a habitués la V^e République, et la présidence Macron

en particulier, une dissolution de l'Assemblée peut être décidée sur un coup de tête, et la nomination d'un nouveau gouvernement indéfiniment reportée. La complaisance dans une vision de soi fallacieusement révolutionnaire conduit du même coup à oblitérer les contestations réelles, et au potentiel réellement révolutionnaire des dernières années. À la si subversive cérémonie d'ouverture des JO, où sont les révolutionnaires d'aujourd'hui ? Où sont les gilets jaunes ? Les écolos saboteurs ? Les jeunes qui mettent le feu aux quartiers populaires après l'assassinat de l'un des leurs ? En cantonnant la révolution à un passé flou et glamourisé, le spectacle en fait une chose révolue, une chose morte.

Cet aplatissement de la mémoire historique se produit aussi dans la scène d'hommage aux grandes femmes de l'histoire de France (tableau intitulé Sororité). Émergent de la Seine des statues dorées de personnages historiques qui n'ont en commun que le sexe qu'on leur suppose. Cet honneur fige leurs combats et les neutralise du même coup. J'imagine l'effroi de Louise Michel apprenant qu'une statue est érigée à son effigie, contribuant à oblitérer les combats qu'elle a rejoints, et qui sont toujours d'une brûlante actualité : anti-autoritarisme, féminisme, instruction pour tous-tes, anti-colonialisme aux côtés du peuple kanak... C'est ce qui s'appelle de la récupération.

Les luttes anti-autoritaires, menées au nom de la liberté, de l'égalité, de la justice, sont réduites à un folklore. Or ce qu'a révélé cette cérémonie d'ouverture, c'est qu'il suffisait de mettre en scène ce folklore pour qu'un sentiment de fierté nationale affleure. À cet égard, la Révolution française dont les Français sont si fièr-es fait office d'archétype auquel l'on se réfère ultimement pour arguer du tempérament contestataire de notre peuple. Pourtant, que s'est-il passé après la Révolution française ? Une suite de régimes, deux empires, deux monarchies, cinq républiques, mais aussi un impérialisme colonial colossal, la Collaboration et la participation à des génocides. En toute bonne foi, on pourrait demander : en fait, de quoi faut-il vraiment être fièr-es ?

Outre l'entreprise fantasmagorique, dont les preuves se déploient tout au long de la cérémonie, un autre tableau a particulièrement marqué les esprits, qui contribue à donner de la France une image sinon révolutionnaire, du moins progressiste : celle de la Cène des drag-queens, accompagnées de la DJette Barbara Butch (tableau intitulé *Festivité*).

Autour de moi, on se réjouit du fait que ce tableau offre de la visibilité à des communautés victimes de discriminations : communautés queers, LGBTQIA+, grosses. Le fait qu'on se satisfasse si vite de cette visibilité, après l'effroi causé il y a seulement quelques semaines, dans les mêmes communautés, par l'hypothèse d'une majorité RN à l'Assemblée, me laisse perplexe. La visibilité ne garantit pas les libertés. Ce n'est pas subversif, d'être autorisé-es à la visibilité par un régime

qui nous opprime. Ce n'est pas parce que les dragqueens sont visibles, et que les fachos ragent, qu'ils ont perdu.

Dans cette visibilisation condescendue par le pouvoir, je ne peux pas m'empêcher de craindre une instrumentalisation qui permette justement de ne renier par ailleurs les libertés des personnes queers. Macron ne déclarait-il pas à des fins de décrédibilisation du programme du NFP, dont on pense par ailleurs ce qu'on veut, qu'il contenait des « choses complètement ubuesques, comme d'aller changer de sexe en mairie » ? C'était un mois avant la cérémonie d'ouverture.

La visibilité ne suffit pas ; parfois même, elle dessert les causes qu'elle prétend promouvoir en minimisant les hostilités auxquelles elles sont exposées.

La mémoire neutralisée par l'esthétique On objectera peut-être que les intentions des participant-es à la cérémonie et de Thomas Jolly, le metteur en scène de cet épisode fantasmagorique, étaient bonnes. Mais il est naïf d'en appeler aux bonnes intentions d'un projet qui se déploie sous la coupe d'une machine aussi désastreuse que les JOP. Un événement ne peut jamais se comprendre que dans son contexte. Peu importent les intentions, seuls comptent les effets.

Et quels sont les effets de ce spectacle prodigieux prétendant exalter les ardeurs révolutionnaires du peuple ? Ah, si seulement il avait initié une grande vague d'insurrections improvisées partout sur le territoire... En fait, il endort toute velléité contestataire, précisément parce qu'il fait du souvenir de ses prédécesseuses des reliques dont la seule portée possible est esthétique. Ainsi certains tableaux étaient « beaux », le spectacle était « grandiose », « magnifique ». Le regarder était carrément « impressionnant » ; or précisément ce qui impressionne inhibe. Quel que soit son contenu, la cérémonie n'est pas subversive : elle est au service d'un récit national mensonger, prélude à un spectacle de trois semaines qui place, au cœur de la mise en scène de corps en mouvement, la compétition et la quête du record – toujours plus vite, toujours plus fort. En quoi ce récit est-il mensonger ? Il tend à nous faire croire que la contestation est une spécificité française, qui a conduit à un ordre politique et social dont nous pouvons nous satisfaire. Or ce qu'il faudrait nous rappeler, c'est au contraire que, pour la majorité d'entre nous, en dépit des multiples révoltes et insurrections qui ont émaillé les deux derniers siècles, nous ne cessons pas d'être dominé-es. (...)



Retrouvez l'intégralité de l'article sur
<https://lundi.am/Une-fantasmagorie-francaise>

À taaaable! avant *Cécile*

Mardi 28 janv. 17h30 7^e Ciel 7 Place de la République

Vie antérieure, vie cachée, vie rêvée, vie qu'on aurait aimé avoir vécue... Juste avant le spectacle *Cécile*, on se met à table pour parler – sans pression – de nos vies. N'oubliez pas votre sandwich ou votre salade, on s'occupe des rafraîchissements.

On se dit tout avec Cécile Laporte

Jeudi 30 janv. 12h30 7^e Ciel 7 place de la République

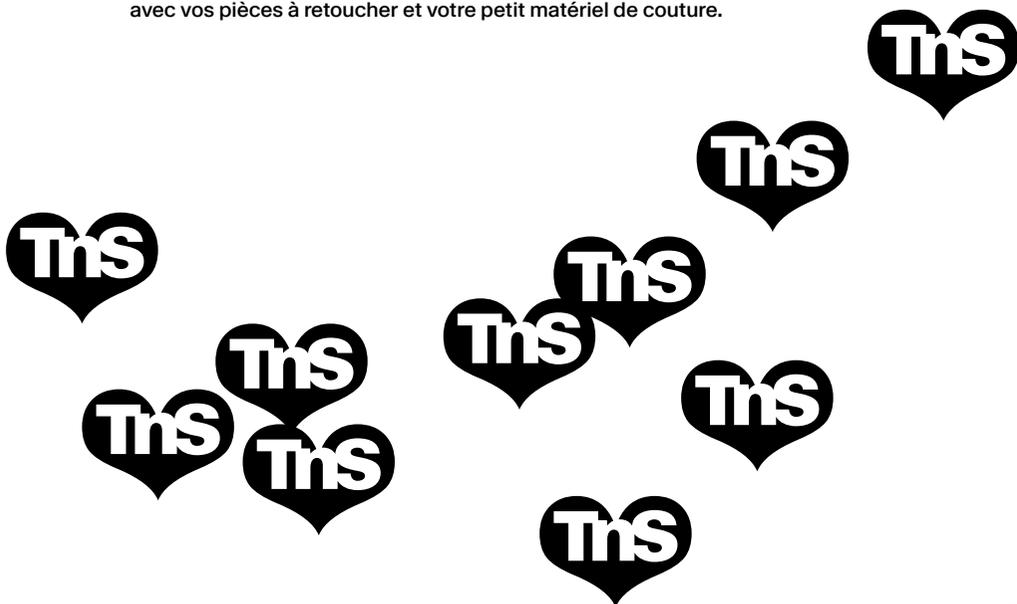
C'est quoi une vie consacrée à aider les autres? Comment on s'engage? Est-ce qu'il n'est pas temps de tout envoyer valser pour créer de nouvelles alliances entre nous, les vivant-es? Forte de ses nombreuses vies, Cécile Laporte nous apportera quelques réponses.

Repair couture avec les costumières du TnS

Vendredi 24 janv. 14h 7^e Ciel 7 Place de la République Gratuit

Les coutures de votre plus bel *outfit* sont déchirées? Vous n'avez jamais été à l'aise avec une machine à coudre? Vous voulez soumettre un projet de costume ou avez besoin d'un conseil pour votre prochain *drag show*?

Les créatrices de l'atelier costumes du TnS vous proposent de les retrouver pour un nouveau rendez-vous: le « *Repair* couture du TnS »! Venez bénéficier de leurs conseils et de leurs savoir-faire lors de ce moment ouvert à tou-tes, avec vos pièces à retoucher et votre petit matériel de couture.





Et après, on voit
quoi au TnS ?

Lola Arias

Los días afuera

Du 03 au 7 fév. 2025 Salle Koltès

Jocelyn, Nacho, Estefania, Noelia, Carla, Paula ont tou-tes été marqué-es par le trafic de drogue et la prison en Argentine. Désormais libres, iels sont aide-soignante pour personnes âgées, chauffeur, barmaid, travailleuse du sexe, danseuse de voguing et acteur-rices de leur propre comédie musicale rock. Un vent de liberté souffle sur le TnS.

Hassan Abdulrazzak, Zoe Lafferty, Ahmed Tobasi

And Here I am

Du 25 fév. au 7 mars 2025 Salle Gignoux

And Here I am est le geste de résistance d'Ahmed Tobasi, acteur palestinien et directeur artistique du Freedom Theatre du camp de Jénine en Cisjordanie. Né dans ce même camp, passé par la lutte armée, la prison, l'exil en Norvège, il a finalement choisi le théâtre plutôt que le front pour « rester en vie » et raconter les histoires de son peuple, aussi longtemps que possible.

Katharina Volckmer, Jonathan Capdevielle, Camille Cottin

Le Rendez-vous

Du 11 au 22 mars 2025 Salle Koltès

À Londres, une jeune femme allemande observe le crâne dégarni du Dr Seligman en train de l'ausculter. Exilée dans son corps, exilée au Royaume-Uni, elle entreprend de se raconter et conjure le silence grâce au rire. C'est le point de départ explosif du *Rendez-vous*, adaptation du roman de Katharina Volckmer dont Camille Cottin a décidé de s'emparer pour la scène.